L'une des plus remarquables contributions est due à Muḥammad al-Miṣbāḥī. Elle fait suite à l'édition récente, jadis recensée dans le *Bulletin critique*, du *K. al-wāḥid wa l-waḥda* d'Alfarabi et se trouve, de surcroît, reprise aux p. 283-291 du beau recueil d'études récemment publié par le même auteur et intitulé : *Taḥawwulāt fī tārīḫ al-wuǧūd wa-l-ʿaql* (Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 1995). Muḥammad al-Miṣbāḥī est bien probablement le premier à interroger en philosophe ce texte bref et compliqué dans lequel il relève les difficultés d'une expérience singulière de l'écriture et du discours... De l'écriture, parce qu'Alfarabi s'engage ici dans une consignation tout à la fois distincte de la dialectique aporétique du *Parménide* et de la recension sémantique du livre Δ de la *Métaphysique*. Tantôt se répétant et tantôt s'interrompant, le traité dévide en sinueuses arabesques un inventaire scolastique très éloigné de l'exposé doctrinal. ...Singulière, de même, est l'expérience d'un discours qui semble s'obstiner à laisser son espèce et son objet dans une égale indétermination : tantôt de philosophie première et tantôt d'épistémologie, de dialectique ou de physique, il questionne tout ensemble l'un et le multiple sous l'aspect de la « signification », de la « création » « et de leurs relations. Muḥammad al-Miṣbāḥī apprécie subtilement l'indécision d'Alfarabi par rapport aux principales variations — de Parménide à Kindī, en passant par Platon, Aristote et Plotin — de la doctrine de l'un et de l'unité. C'est qu'au terme de ces quelques pages d'une foisonnante densité l'auteur se dédouble et le lecteur, perplexe, voit se profiler deux Alfarabi : selon le premier la quiddité de l'un et de l'être se rapporte aux choses et ce qui ne tombe ni sous les sens ni sous les catégories se trouve comme frappé de doute; selon le second l'unité absolue de la cause première se distingue radicalement de tout ce qui, générable et corruptible, reçoit d'elle son unité. Il en va, dans ce dédoublement de l'auteur du traité, de la possibilité (récusée pour le second) d'une science de l'être et de celle (fragile pour le premier d'entre eux) de la science divine.

Toutes les contributions à cet ouvrage ne sont pas, forcément, d'une égale qualité; toutes suscitent néanmoins de salutaires interrogations. L'initiative de consacrer à Alfarabi semblable manifestation, le vœu exprimé à Sfax qu'elle soit renouvelée et l'utile publication qui la consacre témoignent ensemble du vif intérêt que nos collègues tunisiens portent à la philosophie et de la qualité de ce même intérêt.

Dominique MALLET
(IFEAD, Damas)

IBN RUŠD (Averroès), *Talḫīṣ al-āṯār al-ʿulwiyya*, texte établi et annoté par Jamal Eddine ALAOUI. Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 1994. 21,5 × 14,5 cm, 222 p.

Les travaux d'édition de textes par le regretté Jamal Eddine Alaoui auront certainement marqué le champ d'études sur Averroès durant les quinze dernières années. À titre posthume ont paru par ses soins trois textes d'Averroès, inédits jusqu'alors : *Talḫīṣ Kitāb al-Kawn wa-l-fasād* (commentaire moyen du traité de la Génération et de la Corruption); *Muḫtaṣar*

BCAI 14 (1998) Ibn Rušd: Talḫīṣ al-āṯār al-ʿulwiyya, éd. J.E. Alaoui, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

al-mustaṣfā (abrégé du *Mustaṣfā* d'al-Ġazālī) [25]; *Talḫīṣ Kitāb al-āṯār al-ʿulwiyya* (commentaire moyen du traité des Météorologiques), Beyrouth, 1994. Alaoui avait déjà publié un ensemble de textes inédits, dont : *Les questions de logique et de physique* (Casablanca, 1983) et *Le commentaire moyen au traité du Ciel* (Fès, 1984).

Des travaux d'Averroès sur les météorologiques d'Aristote n'avait été publié jusqu'ici que l'*Épitomé* dans l'édition de Haydarabad, 1947 [26]. J.E. Alaoui a fait son édition du commentaire moyen à partir de deux manuscrits arabes, translittérés en caractères hébraïques : le ms. 1009 de la Bibliothèque nationale de Paris, et le ms. Hatton, Or. 34, de la Bodleian à Oxford. Pour son édition de la traduction arabe des *Météorologiques* (*The Arabic Version of Aristotle's Meteorology*, Beyrouth, 1967, p. 56), Casimir Petraitis avait consulté le commentaire moyen d'Averroès dans le ms. d'Oxford.

L'auteur n'a pas pu réviser l'édition de ce texte avant sa mort. Aussi quelques erreurs de références ne peuvent lui être imputées. Ainsi les renvois aux deux mss : le n° 1 009 (p. 11, 15, 16 et surtout 17) est le ms. de la BN à Paris, non celui d'Oxford, et le n° 34 (et non 36, comme p. 12, 13, 14... et surtout 17, n. * et n. **, ou 131 comme à la p. 9) est celui d'Oxford.

La présentation du texte du commentaire dans la mise en page de cette édition présente quelque ambiguïté par la place assignée systématiquement au-dessus du paragraphe à la formule « il dit » (*qāla*) qui scande la paraphrase d'Averroès. Cette position semble introduire un lemme du texte d'Aristote comme c'est le cas dans un grand commentaire. Ainsi p. 17, 18, 19 (2), 20 (3), 21.... Des erreurs typographiques rendent parfois le texte difficile à suivre. Signalons-en quelques-unes : p. 19, l. 9, il faut lire *al-ḫafīfa* et non *al-ḥaqīqa*; p. 144, l. 5 un mot (*anna*), a été sauté entre *ʿalā* et *hāḏihi*; p. 145, l. 4, lire non pas *al-munāẓirīn* mais *al-manāẓir min*; p. 146, l. 13, lire *ṭarīqatihi* et non *ṭarīqati*.

L'auteur n'a pas eu le temps de rédiger lui-même une introduction à son édition critique, d'analyser les mss utilisés et évaluer leur rapport. Dans l'apparat critique il signale simplement les variantes d'un ms. à l'autre, retenant celles qui lui paraissent donner un meilleur texte. D'après Petraitis (*The Arabic Version...*, p. 57), Averroès a pu utiliser dans son commentaire d'autres traductions, tirées soit du commentaire d'Alexandre soit de celui d'Olympiodore — tous deux traduits du syriaque respectivement par Abū Bišr Mattā et Yaḥyā ibn ʿAdī — et qui étaient plus complètes que la version d'Ibn al-Biṭrīq qui nous est parvenue. Les renvois à Alexandre sont textuels dans le commentaire d'Ibn Rušd. Ainsi, § 65, p. 69; § 118, p. 101; § 128, p. 109. Cette dernière référence confirmerait en partie l'hypothèse de Petraitis (voir la note 3 de J.E. Alaoui, p. 109). Il n'y a pas, en revanche, trace du commentaire d'Olympiodore.

Par quelques recoupements de déclarations d'Averroès sur des événements météorologiques dont il a été témoin, J.E. Alaoui a essayé de préciser la datation de la rédaction de ce commentaire. Dans l'épitomé (éd. Soheir Fadl Allah..., 1994, p. 44, l. 3-4), Averroès parle

25. J'ai rendu compte de cet ouvrage, dans *Bulletin critique* n° 12, 1996, p. 118-120.

26. Ce texte a été réédité en 1994 : *Epitome Meteorologica*, texte établi par Dr Soheir Fadl Allah, Dr Soad Abdel Raziq, révision de Zaynab El-Khodeiry, Le Caire, 1994.

BCAI 14 (1998) Ibn Rušd: Talḫīṣ al-āṯār al-ʿulwiyya, éd. J.E. Alaoui, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du tremblement de terre de Cordoue qui a eu lieu en 566H. Or la rédaction des épitomés des quatre premiers livres de la science naturelle est dite terminée avec les *Météorologiques* en 554H. (*Epit.*, p. 78, n. 137). Le passage de l'épitomé qui parle de ce tremblement de terre est donc le fait d'une révision ultérieure. De cet événement il est question aussi dans le commentaire moyen (p. 128). Dans son livre *al-Matn al-rušdī* [27] (p. 82), Alaoui donnait pour la rédaction de ce commentaire la date probable de 568H. (1173), sans justificatif, sinon l'ordre des traités d'Aristote qui fait suivre le *Traité de la génération et de la corruption* par celui des *Météorologiques* et du fait que le commentaire moyen du premier est, quant à lui, daté de 567H. Ici (p. 128, n. 3), du fait des considérations précédentes, il se demande s'il ne convient pas de situer cette rédaction plus tard que l'année 570H.

Le texte des *Météorologiques* offrait pour Ibn Rušd le même intérêt que les premiers grands textes des traités de philosophie naturelle, la *Physique* et le *Traité du Ciel*. Il avait eu l'intention (annoncée dans le grand commentaire du *Traité du Ciel*, d'après *al-Matn*, p. 77) d'en faire, ainsi que du *Traité de la génération et de la corruption*, et comme pour les autres, un grand commentaire (*šarḥ ʿalā l-lafẓ*). Il ne semble pas qu'il ait réalisé ce projet.

J.E. Alaoui nous a donné l'ensemble des commentaires moyens des principaux livres de philosophie naturelle dont les originaux arabes ont été conservés, translittérés en caractères hébraïques dans leurs premières éditions [28]. C'est un corpus qui suscitera, il faut l'espérer, de nombreux travaux, y compris des compléments à ces éditions.

Abdelali ELAMARANI-JAMAL
(CNRS, Paris)

27. Voir mon compte rendu dans *Bulletin critique* n° 6, 1989, p. 86-88.

28. Il n'est pas conservé de commentaire moyen à la *Physique* dans son original arabe.

BCAI 14 (1998) Ibn Rušd: Talḫīṣ al-āṯār al-ʿulwiyya, éd. J.E. Alaoui, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

III. HISTOIRE, ANTHROPOLOGIE

Fathi TRIKI, *L'esprit historien dans la civilisation arabe et islamique*. Faculté des sciences humaines et sociales, Maison tunisienne de l'Édition, Tunis, 1991. In-8° broché, 404 p. dont 11 p. d'index.

Fathi Triki publie là sa thèse de doctorat d'État, soutenue à Paris I en 1986. L'ouvrage entend rendre compte de la mise en place de « l'esprit historien » dans la civilisation musulmane. L'auteur explique le sens fleurant l'hégélianisme de la locution dans quelques annotations dont il ressort qu'elle désigne les étapes que parcourt la culture entre la chronique et la rationalisation du temps, entre la révélation discontinuée d'une « religion de l'engagement » et la *Muqaddima*, entre la narration inspirée et poétique et la philosophie de l'histoire, entre le « récit mytho-poétique du Coran » (p. 361) et l'abstraction. Du mythe à la raison, de la collection des événements à la réflexion universelle, de la compilation au concept prennent place, comme les jalons principaux du devenir Histoire de l'histoire, Ṭabarī, Bīrūnī, Miskawayh et Masʿūdī (p. 361). Peut-être la patience du lecteur sera-t-elle quelquefois mise à l'épreuve par une langue décevante ou par l'emporte-pièce de tel ou tel jugement. Il reste que l'ouvrage n'est pas, loin s'en faut, sans mérite. Son ambition de tout embrasser le voue tout à la fois à la pensée (générale) et à l'imprécision. S'il étreint mal — ceux qui fréquentent les textes avec plus d'assiduité que l'auteur désapprouveront bien certainement les présentations enlevées qui se succèdent lors de cet essoufflant parcours — rien n'y manque... rien que « les patientes études » et les « minutieuses analyses » (p. 263).

Dominique MALLET
(IFEAD, Damas)

Michael CHAMBERLAIN, *Knowledge and social practice in medieval Damascus, 1190-1350*. Cambridge Studies in Islamic Civilization, Cambridge University Press, 1994. 15,5 × 23,5 cm, 199 p.

Dans cet ouvrage, Michael Chamberlain étudie « l'usage social du savoir » à Damas pendant un « haut Moyen Âge », qu'il définit comme la période qui part du milieu du XIIe siècle et s'étend jusqu'à l'épidémie de peste noire en 1347-1349. À cette période, l'auteur montre que le pouvoir, sous la plupart de ses aspects sociaux, politiques, culturels et économiques, était détenu par les « maisons » (*bayt*) des élites et non par l'État, ou les corps constitués, civils ou religieux. Une particularité de cet ouvrage est de s'appuyer sur une analyse comparatiste entre civilisations de l'Eurasie pour se focaliser ensuite sur l'histoire de l'islam médiéval à travers l'exemple de Damas.

© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net